

Contraction de texte HEC 2009

Thomas Pavel, *Comment écouter la littérature ?*

Leçon inaugurale prononcée le 6 avril 2006, Collège de France/Fayard, 2006

1. Analyse (proposition)

1. Constatation (§1 à 2 = l. 1 à 15)

Il existe une manière particulière de lire qui consiste à s'abandonner au texte sans esprit d'examen en acceptant sans réticence l'étrangeté du monde dans lequel on pénètre.

2. Causes (§3 à 7 = l. 16 à 59)

– Si l'adaptation se fait avec une telle facilité, **c'est que** ces mondes fictifs sont aussi humains et que nous ressentons avec ceux qui les peuplent une connivence immédiate, d'autant plus facile, paradoxalement, que leur univers est éloigné du nôtre (l. 16 à 35)

– **En effet**, l'art, selon la conception d'Hegel, a le pouvoir de transcender les apparences et de révéler une vérité supérieure de l'humain dont nous percevons l'évidence, alors même qu'une perception immédiate nous la masque (l. 35 à 48)

– **De sorte que** les personnages littéraires ne se rencontrent pas dans la réalité quotidienne, et que l'impression de réalisme laissée par les œuvres ne vient pas des représentations même qu'elles offrent, le plus souvent étrangères à notre expérience, mais bien d'un élément idéal et universel de la condition humaine que nous percevons au-delà des apparences. (l. 49 à 59)

3. Explications (§ 8 à 19 = l. 60 à 147)

– Que peut-on en **induire** sur notre nature ? (l.60 à 69)

– Loin de fonder des certitudes cognitives ou morales, la notion d'identité signifiée par le "je" témoigne d'une perception hésitante de l'être historique (c'est-à-dire circonstanciel, contingent...) dans lequel elle s'incarne mais à quoi elle ne saurait se réduire, et qu'elle essaie tant bien que mal de comprendre et de diriger. (l.70 à 96)

– **En même temps**, le "je" ne peut se découvrir, se connaître, qu'à travers la participation de son être à une existence collective seule à même d'attester la réalité du moi, et dont il peut bien sûr se retirer temporairement, mais sans jamais s'en abstraire totalement sous peine de se désagréger. (l. 97 à 125)

– **De sorte que** tout en admettant ce que je dois à ceux qui ont déterminé mon être et auxquels je suis irrémédiablement lié, je ne m'identifie pas à cet être dont l'expérience limitée et déterminée ne satisfait pas mon exigence d'une connaissance supérieure de moi et du monde (l. 126 à 135)

– **C'est pourquoi** j'ai besoin des mondes fictifs que m'offre la littérature : elle seule me permet de me mettre en retrait de mon existence, d'échapper un moment à mon "être" dont l'expérience limitée et déterminée ne satisfait pas mon exigence d'une connaissance supérieure du moi et du monde (l. 136 à 147)

4. Conséquences (§ 20 à 29 = l.148 à 240)

– Je vais **donc**, tout en admettant les dangers et les ambivalences de la fiction littéraire, éluder cet aspect du problème et m'attacher à comprendre ce qu'apporte cet abandon à l'œuvre littéraire. (l. 148 à 165)

– Ce n'est **certes** pas l'accès à des vérités positives, même si on a du mal à se défaire de cette approche commode. Bien sûr, j'observe et je comprends les motivations des personnages qui poussent Néron, Britannicus ou Junie par exemple à agir comme ils le font. (l. 166 à 180)

– **Mais** l'essentiel est ailleurs, au-delà des explications rationnelles, dans une révélation née d'une identification aux divers personnages, dont j'ai laissé en moi résonner les conflits : je deviens, à proprement parler, leur confident, entièrement concentré sur l'écoute. (l. 181 à 203)

– **Or**, la qualité de cette écoute ne me permet pas seulement de découvrir, d'illustrer ou de confirmer des connaissances sur l'œuvre, sur le genre ou sur l'époque ; elle me permet **surtout**, échappant à mon

"être", de 'reconnaître' – et ce mot est heureusement polysémique – une notion universelle qui m'aide à me situer dans le monde. (l. 204 à 243)

5 Conclusion (dernier §)

– L'enjeu est **donc** moins l'accès à une vérité psychologique ou morale qu'une adhésion de cœur à ce que l'œuvre nous dit d'une réalité supérieure de l'homme dont nous devenons les proches. (l. 244 à la fin)

2. résumé (proposition)

Il existe un mode particulier de lecture fait d'un abandon au texte sans esprit d'examen, acceptant sans réticence l'étrangeté du monde dans lequel elle nous fait pénétrer.

Une adaptation si facile à ces univers fictifs prouve leur caractère *humain*. Le paradoxe est que notre connivence avec ceux // qui les peuplent est d'autant plus immédiate que leur "monde" nous est étranger. L'art a en effet le pouvoir de transcender les apparences et de révéler une vérité supérieure de l'humain dont nous percevons l'évidence, alors même qu'une perception immédiate nous la masque. C'est // pourquoi les personnages littéraires ne se rencontrent pas dans la réalité quotidienne : l'impression de vérité que nous laissent les œuvres provient d'un élément idéal et universel de la condition humaine qu'elles nous révèlent au-delà des apparences.

On peut en induire que loin de fonder des certitudes // cognitives ou morales, la notion d'identité signifiée par le "je" exprime une dissociation, une perception hésitante de l'être historique dans lequel elle s'incarne et qu'elle essaie tant bien que mal de comprendre et de diriger. En même temps, le "je" ne peut se connaître qu'à // travers la participation de l'être à une existence collective qui en atteste la réalité et dont il ne peut se désengager durablement sans risque de se désagréger. Je ne m'identifie pourtant pas à cet être dont l'expérience, limitée et déterminée, ne satisfait pas mon exigence d'une // connaissance supérieure de moi et du monde. Voici pourquoi j'ai besoin des mondes fictifs que m'offre la littérature : elle seule me permet d'échapper un moment à mon être pour accéder à une vérité idéale, sans provoquer pour autant une rupture fatale avec mon environnement humain.

Je vais // donc, éludant ici dangers et ambivalences de la fiction littéraire, m'attacher uniquement à comprendre ce qu'apporte cet abandon à l'œuvre. Écartons la découverte de vérités positives, même si une écoute intelligente, nourrie de connaissances préalables, est loin d'être inutile. Mais l'essentiel est ailleurs, // dans une révélation que permet l'identification aux personnages et grâce à laquelle, échappant à mon être, je vis réellement leurs conflits et y perçois une notion universelle, qui m'aide à me situer dans le monde.

Ainsi l'enjeu est moins l'accès à une vérité psychologique ou morale // qu'une adhésion affective et durable à ce que l'œuvre nous dit d'une réalité idéale de l'homme.

(420 mots)